



**FEDERATION EUROPEENNE DES MEDECINS SALARIES
EUROPEAN FEDERATION OF SALARIED DOCTORS**

**Registered Office/Siège
Social :**
39, rue Victor Massé
F-75009 Paris/France

<http://www.fems.net>

Presidency:
Dr. Claude Wetzel
Hôpitaux Universitaires
F-67098 Strasbourg/France
Tel +33 3 88 12 70 75 ou 76
GSM +33 6 60 55 56 16
Fax +33 3 88 12 70 74
claudewetzel@chru-strasbourg.fr

Permanent Secretariat:
Rue Guimard 15
B-1040 Brussels/Belgium
Tel. +32 27 36 60 66
Fax +32 27 32 99 72
e-mail: info@fems.net

Date :	25 -10 -2011	Document:	F11-098 FR
Title:	Revue de presse : La santé des Grecs face à la crise		
Authors:	Divers, compilation James Brodeur		



[Face à la crise, la santé des Grecs chancelle](#)

De nombreux laboratoires pharmaceutiques ont décidé de suspendre leurs livraisons de médicaments aux hôpitaux grecs, suite à l'absence de paiement des factures depuis plusieurs années. Severin Schwan, PDG du groupe Suisse Roche a fait savoir au cours d'une interview au [Wall Street Journal](#), que son laboratoire a par exemple cessé de fournir en anticancéreux plusieurs hôpitaux publics grecs. La même décision risque d'être prise en Espagne. **S'ils veulent être soigner, les patients atteints d'un cancer doivent donc payer les médicaments de leur poche.** Le laboratoire Novo Nordisk a cessé de livrer certains types d'insuline et en juin dernier, et le laboratoire Leo Pharma a arrêté de distribuer deux de ses médicaments (un anticoagulant et un traitement contre le psoriasis). Le montant total de la dette des hôpitaux grecs est estimée à 8 milliards d'euros.

Il est donc évident que la santé de grecs va souffrir des restrictions économiques et des mauvaises gestions antérieures. Une altération de la santé du peuple grec liée à la crise, c'est d'ailleurs ce que montre un article du *Lancet* publié cette semaine.

En Grèce, depuis le début de la crise en 2007, le chômage a explosé, passant de 6,6% en mai 2008 à 16,6% en mai 2011 : 40% des plus jeunes sont au chômage, 8% des emplois industriels ont été détruits et la dette du pays atteint 142% du PIB.

La proportion des grecs renonçant à aller chez le médecin a augmenté de 15%, et de 14% pour les soins dentaires ; la raison principale n'est pas une impossibilité de financer ces soins mais l'allongement des files d'attente. Depuis qu'il est obligatoire pour les patients bénéficiant du système de santé publique de passer d'abord par un médecin généraliste en payant entre 0 et 5 euros la consultation, avant d'être mis sur une liste d'attente pour bénéficier de soins, l'accès à ces soins a été réduit, reflétant une réduction des capacités des hôpitaux : Les budgets hospitaliers ont été réduits de 40%, les personnels hospitaliers manquent, des ruptures de stock de médicaments sont constatés. Et alors que la capacité de consulter un médecin généraliste a été considérablement réduite, le nombre d'hospitalisations a augmenté de 24% entre 2009 et 2010, avec une hausse de 8% pour le seul premier

trimestre de l'année 2011. Dans le même temps, les hospitalisations dans les hôpitaux privés ont chuté de 25 à 30%.

Face à la crise, la santé des grecs chancelle : le sentiment d'être en mauvaise ou très mauvaise santé a augmenté de 14%, les suicides ont augmenté de 17% entre 2007 et 2009, et le ministère de la santé rapporte une explosion de 40% des suicides sur les 6 premiers mois de 2011. La principale raison serait une incapacité à faire face à ses dettes.

Le taux d'infections s'accroît également : le nombre de contaminations par le HIV aurait cru de 52% entre 2010 et 2011 (922 nouveaux cas contre 605) touchant particulièrement les utilisateurs de drogues injectables. Dans cette population à risques, le taux d'infections aurait été multiplié par 10 sur le début de l'année 2011 en comparaison avec l'année précédente. Suite aux coupes budgétaires, un tiers des programmes de rues, destinés à venir en aide aux personnes dépendantes des drogues, ont été abandonnés. L'accroissement de la contamination par le HIV serait également lié à la prostitution : un rapport non officiel décrit des cas de contaminations volontaires par le HIV dans le seul objectif de bénéficier de l'allocation mensuelle de 700 euros et d'un accès aux drogues de substitution du type méthadone.

Des cliniques de rues, antérieurement destinées aux immigrants, mises en place par des ONG, sont dorénavant de plus en plus utilisées par les grecs : la proportion de citoyens grecs y demandant des soins est passée de 3-4% à plus de 30% selon un rapport de Médecin du Monde.

La crise aurait cependant quelques effets bénéfiques : selon des rapports de police, l'alcoolisme a reculé ainsi que les interpellations pour alcoolisme au volant.

Cette vision de la santé en Grèce reste évidemment incomplète mais montre que lorsque qu'un pays doit faire des efforts considérables pour réduire son endettement, les plus pauvres en payent le prix : ils perdent leur accès aux soins, la prévention disparaît, le risque de maladies transmissibles telles que le HIV ou d'autres MST, augmente. ***“Une attention plus importante à la santé et aux soins médicaux est nécessaire afin de s'assurer que la crise grecque ne détruise pas l'ultime richesse du pays, son peuple”***, concluent les auteurs de l'article.

Face à ces constats, rappelons-nous qu'en France, que l'accès aux soins a également été réduit, que les budgets de nos hôpitaux décroissent régulièrement, que le personnel manque, que les ruptures de stocks de médicaments sont apparues, et que la dette du pays ne fait, elle, que croître. La Grèce ne sera peut-être plus un cas isolé en Europe dans peu de temps.

////////////////////////////////////

SANTÉ PUBLIQUE: La crise financière, une tragédie grecque

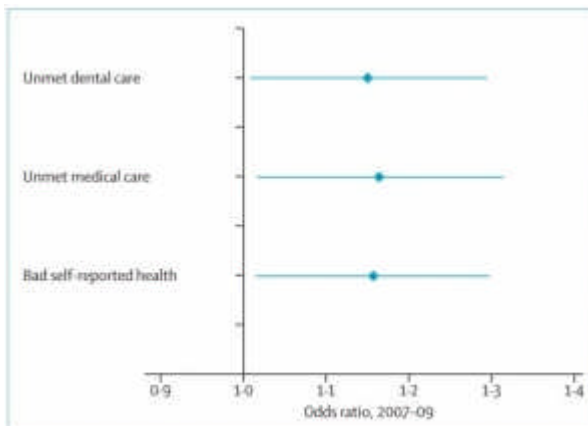
Actualité publiée il y a 8 jours

The Lancet

Ce bilan, publié dans le Lancet par le sociologue David Stuckler de l'University of Cambridge, se penche sur l'une des conséquences de la crise financière et pas des moindres, la santé, sur un terrain d'étude particulièrement touché, la Grèce. Cet article décrit ainsi les conséquences sanitaires, à la lumière de 4 années de récession, de baisse de revenus et de dégradation des conditions de vie. Au-delà, ce bilan apporte des informations généralisables, au fil de l'évolution économique, à toute l'Union Européenne, avertissent les auteurs.

Les auteurs de Cambridge, de la London School of Hygiene and Tropical Medicine et de la London School of Economics and Political Science (Londres) et de l'Université de Californie rappellent une situation dégradée en Grèce, plus que nulle part ailleurs en Europe, avec un taux de chômage de 16,6% (mai 2011) dont 40,1% chez les jeunes, une dette à hauteur de 142,8% du PIB et un emprunt de 110 milliards d'euros au FMI.

Le report de soins, une tendance grandissante (Schéma ci-contre): Depuis 2007, les chercheurs travaillent sur les données de 12.346 et 15.045 participants recrutés en Grèce en 2007 et 2009, respectivement. Et depuis 2007, les auteurs constatent une augmentation significative de personnes déclarant ne pas pouvoir aller chez un médecin ou chez le dentiste même si nécessaire (OR: 1,15, IC : 95% de 1,02 -1,30 pour le médecin et OR: 1.14, de 1.01 à 1,28 pour le dentiste). Les principales raisons évoquées sont la longueur des délais d'attente (OR : 1,83), l'éloignement (OR : 2,50), « attendre de se sentir mieux » (OR : 1,93), plus que les difficultés économiques (déclarées) (OR : 0,87).



Le système de santé, le premier touché: Le système de santé grec doit permettre aux citoyens assurés sociaux de consulter un médecin généraliste gratuitement et de consulter à l'hôpital pour 0 à 5€, et ces réductions d'accès aux soins résultent principalement d'une dégradation du système de soins lui-même, liée à une réduction des dépenses de santé de 40% avec les sous-effectifs, les pénuries de médicaments et de dispositifs médicaux qui vont avec et les « pots de vin donnés au personnel médical » pour passer avant dans des hôpitaux débordés. Car les hôpitaux publics sont débordés, avec une augmentation des admissions de 24% en 2010 vs 2009, alors que les cliniques privées sont délaissées avec une baisse des admissions de 25 à 30%.

Les groupes vulnérables, les premiers touchés:

- ☑ La prévalence des personnes déclarant que leur santé est «mauvaise» ou «très mauvaise» augmente (OR: 1,14). Les suicides sont en hausse de 17% en 2009vs 2007.
- ☑ 25% des personnes faisant des tentatives de suicide l'expliquent par leur incapacité de rembourser des dettes personnelles.
- ☑ Les taux d'homicide et de vol ont presque doublé entre 2007 et 2009.
- ☑ Une augmentation significative des infections est constatée depuis fin 2010 (+52% en 2011 vs 2010), la moitié de cette augmentation étant concentrée chez des usagers drogues intraveineuses. Ainsi, la prévalence de l'usage d'héroïne aurait progressé de 20% en 2009 vs 2008.
- ☑ Une grande partie des nouvelles infections à VIH est liée à une augmentation de la prostitution
- ☑ L'utilisation des « cliniques de rue » gérées en Grèce par des ONG est en pleine explosion. 30% des Grecs y auraient aujourd'hui recours vs 4% avant la crise.

La crise a quelques rares avantages sanitaires, liés à la réduction du niveau de vie, tels que la baisse de la consommation d'alcool, par exemple.

Les gens ordinaires paient le prix ultime: Mais les auteurs dénoncent une situation sanitaire extrêmement préoccupante. Ils rappellent que dans cet effort pour réduire la dette, ce sont « les gens ordinaires qui paient le prix ultime », qui perdent l'accès aux soins et aux services de prévention, font face à des risques plus élevés de VIH et de maladies sexuellement transmissibles et voient leur risque de décès augmenté.

Le même sociologue avait publié dans le même Lancet, en juillet dernier, un état des lieux sanitaire et un bilan de la manière dont la crise financière avait affecté les schémas de mortalité en Europe. Ces précédentes données montraient des augmentations des taux de suicide entre 2007 et 2009 dans la plupart des pays, premiers révélateurs de la rapidité des conséquences sanitaires de la crise financière

...

////////////////////

L'austérité affecte gravement la santé des Grecs

L'Expansion.com avec AFP - publié le 17/10/2011 à 15:24

Stress, dépressions, suicides... l'interminable crise de la dette, son cortège de mesures d'austérité et la récession qui s'aggrave laissent des empreintes profondes sur la santé des Grecs.

La Grèce dans la tempête

REUTERS/Yiorgos Karahalidis

"Avant, la moitié de mes patients venaient pour des traitements de bien-être et d'entretien, maintenant beaucoup arrivent en crise aiguë. Ils ont le dos bloqué ou ne peuvent plus marcher". En Grèce, la crise affecte les corps et les esprits et pèse sur l'accès aux soins. Pour cet ostéopathe athénien, l'interminable crise de la dette, son cortège de mesures d'austérité et la récession qui s'aggrave laissent des empreintes profondes sur les corps, tandis qu'une augmentation des dépressions et des suicides atteste d'une montée des troubles psychiques.

"Je sens mes patients beaucoup plus tendus, plus stressés, leurs revenus baissent, les gens sont plus énervés dans les relations de voisinage, du quotidien, ceux qui travaillent sont très angoissés et présentent de nombreuses tensions musculo-squelettiques", confie ce praticien à l'AFP "Souvent ils ne comprennent pas pourquoi ils sont dans cet état et me disent qu'ils n'ont pas fait de faux mouvement ni porté de lourde charge. Puis dans la conversation, j'apprends qu'ils risquent de perdre leur travail, que leur fils a vu son salaire réduit de moitié et qu'il ne peut plus payer son loyer", explique-t-il.

Une étude récente publiée par la revue scientifique britannique The Lancet analyse les effets de la crise sur la santé des Grecs, et les "augures d'une tragédie grecque". "Le tableau de la santé des Grecs est très préoccupant", juge le sociologue David Stuckler, de l'Université de Cambridge qui a piloté l'étude, après avoir recoupé avec ses collègues des données statistiques d'Eurostat avec des chiffres récents publiés par les autorités grecques.

Hausse de 40% du nombre de suicides

L'étude souligne notamment une augmentation de 40% du nombre de suicides annoncée par le ministère de la Santé pour le premier semestre 2011 comparé aux six premiers mois de 2010. La presse s'est faite l'écho de cas de désespérés acculés financièrement mettant fin à leurs jours, des faits choquants en Grèce où la solidarité familiale continue de jouer face aux défaillances de l'Etat [en quasi-faillite](#). Cette hausse doit néanmoins être relativisée, car la Grèce, à l'image de ses voisins du sud, affiche un taux de suicide beaucoup plus bas que les pays du nord de l'Europe. En 2009, le taux de mort par suicide y était de 3 sur 100.000 habitants, moins du tiers de la moyenne européenne, selon Eurostat.

Le pays semble par contre plus dépressif qu'ailleurs. Selon le ministère de la Santé, les dépressions, légères ou fortes, touchent en Grèce actuellement un homme sur quatre et une femme sur trois, pour une moyenne mondiale aux alentours d'un homme sur huit et d'une femme sur cinq. La ligne d'assistance pour les urgences-dépression fait état d'une hausse du nombre d'appels liés à la crise, les évaluant à 28,7% du total des appels au premier semestre 2011, contre 14,3% pendant les six premiers mois de l'an passé.

Côté santé mentale, les professionnels, comme le docteur Stelios Stylianidis, professeur de psychiatrie sociale à l'Université Panteion à Athènes, dénoncent les fermetures de structures psychiatriques dues [aux restrictions budgétaires](#). Ces coupes ont également sérieusement affecté les programmes d'aide aux toxicomanes, dont un tiers ont été supprimés. Ce qui a conduit, selon Lancet, à un net développement des infections au virus VIH depuis la fin 2010.

D'une manière générale, l'étude souligne aussi que les Grecs ont tendance à repousser les visites chez le médecin, ou à préférer désormais l'hôpital public gratuit avec une hausse de 24% des admissions en 2010 et de 8% au premier semestre 2011, alors même que les budgets de santé publique ont été fortement réduits. Seul effet bénéfique de la crise, l'alcoolisme aurait reculé, grâce à la baisse de la consommation due à la forte hausse des taxes.